



DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

LE DISCOURS ET LA LANGUE

Revue de linguistique française et d'analyse du discours

Le commentaire, du manuscrit à la toile

Numéro coordonné par
Laura Calabrese

*Publié avec l'aide financière du FNRS
et du centre de recherche ReSIC (ULB)*

Tome 11.2 (2019)



Le discours et la langue

Revue de linguistique française
et d'analyse du discours



Le Discours et la Langue

Directrices de la revue :

Laura Calabrese (Université libre de Bruxelles)

Laurence Rosier (Université libre de Bruxelles)

La revue *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours* se propose de diffuser les travaux menés en français et sur le français dans le cadre de l'analyse linguistique des discours. Elle entend privilégier les contributions qui s'inscrivent dans le cadre des théories de l'énonciation et/ou articulent analyse des marques formelles et contexte socio-discursif et/ou appréhendent des corpus inédits.

La revue privilégie les numéros thématiques tout en laissant dans chaque livraison une place disponible pour des articles isolés de même que pour des recensions ou des annonces.

La revue paraît deux fois par an, en principe en mars et en octobre. Chaque numéro est d'environ 200 pages. L'abonnement se souscrit par année, il s'élève à 50.00 €. Les numéros isolés se vendent à des prix variant en fonction de leur importance. Les frais d'expédition par fascicule se montent à 4.50 € pour la Belgique, 10.50 € pour l'Europe et 12.00 € pour le reste du monde.

Propositions de numéros thématiques, d'articles isolés ou de recensions : Les propositions de numéros thématiques ou les articles isolés de même que les ouvrages pour recension ou les propositions d'échange doivent être adressés à l'adresse suivante :

lcalabre@ulb.ac.be

et lrosier@ulb.ac.be



Le commentaire, du manuscrit à la toile

Numéro coordonné par

Laura Calabrese



Adressez les commandes à votre libraire
ou directement à

Éditions L'Harmattan

5,7 rue de l'École Polytechnique
F - 75005 Paris

Tél : 00[33]1.40 46 79 20

Fax : 00[33]1.43 25 82 03

commande@harmattan.fr

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-8066-3700-0

ISSN : 2033-7752

D/2019/9202/35

© **EME Éditions**

Grand'Place, 29

B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

www.eme-editions.be



SOMMAIRE

Le commentaire : continuités et mutations d'un outil au service de la lecture et de l'écriture

Laura CALABRESE

7

À la recherche d'une forme type
du commentaire d'ancien régime
L'exemple des clefs de lecture

Anna ARZOUMANOV

29

Écrire avec autrui : commentaires et opérations
métadiscursives dans les processus d'écriture
collaborative

Pierre-Yves TESTENOIRE

41

Chateaubriand juge de François-René.
Modalités et enjeux d'un autocommentaire

Philippe JOUSSET

63

« Y a-t-il un relecteur dans la rédaction ? »
Quand l'internaute commente la langue
des journalistes

Antoine JACQUET

81

La pratique du commentaire : un geste appareillé

Oriane DESEILLIGNY

101

Les modalités linguistiques du commentaire sur Internet
comme prise de position (« *stance-taking* ») : l'exemple
des commentaires sur YouTube

Célia SCHNEEBELI

117

Le forum de discussion de France 2 : entre conversation TV et courrier des lecteurs	
Valérie BONNET	131

Commentaires en ligne et télévision sociale : l'exemple de l'émission <i>Des paroles et des actes</i> (France 2)	
Hassan ATIFI, Michel MARCOCCIA	145

Varia

Les commentaires dans les livres d'or d'exposition : une fenêtre sur la verbalisation des expériences esthétiques et des représentations en art	
Marina KRYLYSCHIN	161

Les incidentes commentatives	
Friederike SPITZL-DUPIC	177

Interrogatives : tension, distance et effets de sens dans le journalisme politique	
Louise CHAPUT	191

Compte-rendu <i>Jeux de mots et créativité.</i> <i>Langue(s), discours et littérature</i> , Bettina Full et Michelle Lecolle (éds), Berlin/Boston, De Gruyter	
Elise SCHÜRGERS	213



COMPTE-RENDU

JEUX DE MOTS ET CRÉATIVITÉ. LANGUE(S), DISCOURS ET LITTÉRATURE, BETTINA FULL ET MICHELLE LECOLLE (ÉDS), BERLIN/BOSTON, DE GRUYTER¹

Elise SCHÜRGERS

Université de Liège

R effet d'une compétence qui manie plusieurs composantes du signe linguistique et exploite différentes facettes du code communicationnel, le jeu de mots semble être l'une des manifestations les plus visibles de la virtuosité du système langagier et de ses utilisateurs. En ce sens, le jeu de mots s'apparente à un outil interactionnel aux visées diverses, qui use de la norme partagée tout en la transgressant. L'ouvrage dirigé par Bettina Full et Michelle Lecolle constitue le quatrième volume de la collection multilingue « The Dynamics of Wordplay », laquelle entend étudier le jeu de mots comme un objet linguistique dont la diversité et le caractère dynamique favorisent le croisement d'un grand nombre d'approches disciplinaires, centrées sur des genres et des situations communicationnelles variés. Ce volume contribue à cette réflexion en se centrant sur la notion de créativité. L'introduction rappelle que, dans le domaine linguistique, la créativité se pense à la fois comme « la manifestation de la compétence linguistique » et comme l'« une des caractéristiques intrinsèques de la langue comme devenir ». Selon cette conception, on perçoit ainsi la tension paradoxale que condense le jeu de mots : « à la fois *dans* les contraintes linguistiques et sociales pour être compris et peut-être efficace, et *à côté*, *hors* de ces contraintes pour justement être un jeu » (p. 2-3). Les contributions du numéro interrogent cette dyna-

¹ Les mentions « p. » suivi du numéro de page font désormais référence à cet ouvrage.

mique paradoxale au travers d'objets discursifs variés (des fatrasies médiévales aux enseignes commerciales), qui conditionnent la mise en œuvre de perspectives d'analyse spécifiques. Elles partagent toutefois des préoccupations pragmatiques et discursives communes, de sorte que le collectif aboutit à plusieurs points d'observation communs. Le lecteur y trouvera un ensemble de dix articles divisés en trois sections (*Jeux de mots, jeux de signes, Jeux de mots et littérature contemporaine, Pratiques quotidiennes du jeu de mots*), que nous ne respecterons pas ici, pour des raisons de transversalité.

Aperçu des contributions

Le jeu de mots faisant partie de ces objets d'étude qui invitent à l'analyse du texte littéraire selon une perspective linguistique, le collectif contient majoritairement des contributions qui parviennent à mettre en lumière, grâce et autour de la problématique de la créativité verbale, de véritables stylistiques d'auteurs ou de groupes d'auteurs. Bettina Full mène ainsi une analyse discursive de deux corpus ; la poésie vernaculaire de Guillaume IX d'Aquitaine d'abord et les fatrasies, formes fixes issues de la culture urbaine d'Arras ensuite. L'auteure réussit à tisser des liens entre ces objets, d'apparence assez éloignés, et en produit une complexe interprétation, soutenue par la compréhension du contexte socio-idéologique médiéval et, plus particulièrement, du fondement théologique de la création divine. Marc Bonhomme tient lui aussi compte du cotexte et des conditions d'énonciation pour produire une analyse, à la fois globale, mais fondée sur de méticuleuses microlectures, de l'œuvre de Rabelais. Fonctionnant par paliers structurés, le linguiste vérifie l'interaction entre contrainte du signifiant et inventivité du signifié et aborde les grandes fonctions esthétiques, narratologiques et idéologiques du récit rabelaisien. Jean-François Jeandillou dresse quant à lui, avec l'aide du système rhétorique élaboré par le Groupe μ , un catalogue expliqué des jeux de mots dans l'œuvre de Pierre Elie Ferrier, dit Pef, grand succès de la littérature jeunesse, et montre comment, dans *La belle lisse poire du prince de Motordu* ou dans les *Leçons de géoravie*, les jeux de mots génèrent l'un ou l'autre « *étroit cousinage sémantique* » (p. 98), créant entre les éléments une réunion incongrue, sans confusion possible toutefois (e.g. « folle de la messe/molle de la fesse »). L'ouvrage compte également deux articles dédiés à l'Oulipo. Celui de Vanessa Loubet-Poëtte s'intéresse aux traitements que réserve le groupe aux règles orthographiques et à leurs enjeux, tant didactiques que sociaux. Astrid Poier-Bernhard adopte un point de vue plus général en revenant à l'une des lignes fondamentales de la démarche de l'OUVroir de Littérature POTentielle : la chercheuse se concentre sur l'étude des « structures créantes » qui caractérisent l'Oulipo et repère ainsi les grands principes derrière les consignes d'écriture du groupe, afin de dégager les données d'une esthétique du potentiel.

L'ouvrage permet d'explorer finement, et peut-être de découvrir, des productions langagières issues d'univers discursifs quotidiens ou tirés d'une culture habituellement moins légitimée. Les articles de Camille Vorger et de Françoise Hammer enrichissent de la sorte la perspective discursive de la collection en portant une grande attention au caractère multimodal de la créativité développée par leurs corpus. La première étudie le genre du slam, « dispositif de poésie scénique » (p. 163), au travers de cinq de ses acteurs (SanDenKr, Grand Corps Malade et Ivy pour le champ francophone, Dani Orviz et Bas Böttcher pour le champ germanophone), dont elle analyse le jeu avec la texture sonore des mots, les pratiques néologiques, la dimension prosodique et autres détournements de matrices phraséologiques. Si elle aussi combine à ses observations quelques exemples allemands, Françoise Hammer quitte quant à elle la scène pour s'intéresser aux enseignes commerciales. Par une analyse plurisémiotique de son objet, la chercheuse met en lumière les tendances de cette « créativité *visualisée* » (p. 251) et ses enjeux communicationnels. On conçoit par exemple aisément l'importance de la visualisation pour créer le registre ludique de l'enseigne d'un salon de coiffure nommé « Miss T'hair » (p. 260).

En outre, les textes d'Esme Winter-Froemel et d'Alain Rabatel portent eux aussi sur des pratiques ludiques de la vie quotidienne : tous deux se consacrent à l'observation d'un sous-type de blague, à savoir les blagues en comble (« Quel est le comble pour un agneau ? D'avoir une faim de loup »). Si ces deux contributions se croisent dans leurs descriptions des caractéristiques propres aux dites devinettes – et mettent ainsi en évidence une structure bipartite dont le second membre, porteur du jeu de mots, contraste avec les attentes créées par le premier –, elles se distinguent nettement par leurs apports spécifiques. Esme Winter-Froemel aborde un corpus de quatre langues romanes au travers de la notion de *tradition discursive* (Koch 1997) : ce point de vue historique et comparatiste sur les normes discursives lui permet, par le biais d'un travail d'analyse des données textuelles sur le plan de la forme et du fond, d'extraire des patrons phraséologiques – homogènes dans la première partie de la structure, ils permettent au récepteur de reconnaître la tradition discursive – et de montrer que le jeu de mots (fondé sur l'ambiguïté lexicale, la paronomase ou la remotivation d'unités complexes par l'évocation du sens littéral ou compositionnel d'expressions figées) est effectivement constitutif de cette tradition. C'est grâce à son concept de point de vue qu'Alain Rabatel parvient pour sa part à problématiser le fonctionnement énonciatif de ces devinettes. Le linguiste s'attarde notamment sur les figures de l'antanaclase et de la syllepse et dégage les modalités énonciatives qui régissent le contraste entre la réponse effective, explicite de la devinette – qui questionne le prêt-à-dire et le prêt-à-penser – et la réponse qu'imagine le récepteur, point de vue inféré. Derrière cette créativité loufoque, l'étude précise que ce mécanisme de la création d'une attente et de sa déception permet de dégager les imaginaires collectifs véhiculés et travaillés par ces productions discursives, à première

vue dépourvues d'enjeux profonds. Enfin, l'article de Pierre-Yves Testenoire met en évidence l'une des données transversales de l'ouvrage, à savoir la conscience épilinguistique des sujets parlants. Le chercheur se consacre à la réflexion de Ferdinand de Saussure au travers de deux régions du corpus – le *Cours de Linguistique générale* et les textes consacrés aux anagrammes –, qu'il fait dialoguer grâce à une analyse des endroits où interviennent des phénomènes liés à la créativité linguistique. Il aborde ainsi la conception de l'étymologie populaire, de l'homophonie et de la motivation chez Saussure, pour qui le thème même du *jeu* occupe une place si importante : là où les éditeurs du *CLG* avaient relégué le jeu de mots à des « confusions absurdes » (p. 72), l'article témoigne du rôle que leur accordait Saussure dans l'activité discursive, la conscience des sujets parlants étant un élément déterminant dans l'analyse linguistique.

Paradoxe créatif, conscience métalinguistique et dynamique interprétative

Au fil de ces contributions, on trouvera la notion de *jeu de mots* – conve-
nant hyperonyme – disséquée en un impressionnant éventail de phéno-
mènes linguistiques ou de consignes ludiques : les manipulations basées
sur l'homonymie et la polysémie, la paronomase, l'« arabesque sonore »
(Bonhomme), les processus de troncations, la fausse coupe ou métanalyse,
le contrepet, l'avion, le cornichon, l'oblique, la surdéfinition, la verlanisa-
tion, l'anadiplose, etc. Malgré cette hétérogénéité des pratiques, plusieurs
points de réflexion traversent l'ouvrage pour construire le questionnement
de la créativité discursive.

Relevons que les corpus analysés présentent régulièrement l'une ou l'autre
forme de réflexivité, exhibant, par le jeu langagier, une conscience de ce jeu
et des différentes composantes du signe linguistique qu'il exploite. Esme
Winter-Froemel repère des devinettes dont « les énoncés deviennent auto-
référentiels et commentent l'acte énonciatif même » (voir l'exemple, traduit
du portugais : « Le comble de la rapidité ? Elle est bonne, n'est-ce pas ? »,
p. 221). Les pratiques ludiques rabelaisiennes dépassent le cadre des mots
pour toucher à l'ensemble du code linguistique et créent ainsi des langages
artificiels : Marc Bonhomme pointe comment Rabelais spectacularise alors
le pouvoir communicationnel des sons, en créant au sein de l'œuvre des
langues fictives – « baragouins imaginaires » – qui reposent sur le pouvoir
de suggestion de la chaîne sonore (p. 63-66). Le collectif permet également
de faire remonter cette observation au XIII^e siècle, à propos d'une mise en
abyme des procédés fatrasiques. Bettina Full déplie la multitude d'évoca-
tions entrecroisées dans l'image d'un blaireau occupé à tisser une étoffe à
l'aide d'un fil d'or (« En l'angle d'un con / La vi un taison / Qui tissoit
orfois ») : parmi elles, l'écho au « tissage des mots » de la poésie trouba-

douresque, en vis-à-vis de celui du *textus*, auquel renvoie le métier artisanal du tisserand et qui se conçoit comme la structure ordonnée, fondatrice de la parole divine, tout ceci sur fond d'obscénité sexuelle. Cet univers carnavalesque se double donc d'un « sens poétologique » (p. 34) qui n'est pas sans évoquer l'union réalisée par la poésie vernaculaire entre la pratique poétique et une réflexion sur la langue qui anime l'art des troubadours, désigné comme *gay saber* (p. 15). De façon encore plus directe, les productions de l'Oulipo s'assimilent bien souvent à des métatextes, plaçant au cœur du texte la contrainte même qui les génère (cf. « principe de Roubaud », p. 139) et offrent l'occasion au scripteur de s'interroger sur le statut du signe linguistique. C'est de ce jeu de remise en cause ou de déplacement de la norme que naît la manifestation d'une conscience linguistique chez les acteurs de la communication langagière. Cet enjeu transversal émerge donc de la tension, qui anime ce volume dédié à la créativité, entre contrainte et liberté.

Fréquemment, le jeu de mot repose sur une liberté au plan du signifié, qui est générée par une contrainte portant sur le signifiant. Le genre de la fatrasie engendre des contraintes formelles (respect d'un nombre fixe de syllabes et préservation des règles syntaxiques), au sein desquelles l'enjeu est d'enchaîner les contradictions sémantiques. Pour ce qui est du slam, les règles sont scéniques pour ce « genre discursif situationnel » (Charaudeau cité p. 164) : elles contraignent à un habile maniement de la prosodie et des ressources mimogestuelles pour souligner les enjeux lexicaux qui conquerront le public. Parallèlement, la nécessité d'une compréhension à la *première lecture* de l'enseigne commerciale entraîne l'obligation d'un jeu de mot relativement transparent, lisible sur un espace réduit. Ces contraintes interactionnelles et matérielles sont propices à une créativité plurisémiotique, qui recourt par exemple à la picturalité : elle jouera un rôle illustratif, de mémorisation, de surmarquage du sens concret de l'expression mobilisée, ou participera à l'élaboration progressive de la compréhension ou à l'apparition d'un sens pluriel.

La contrainte se fait donc *impératif* situationnel, *norme* académique, *consigne* créative, ou encore *tradition* discursive. Toutefois, les contributions se rejoignent pour comprendre le jeu sur la norme comme un recours à la contrainte motivationnelle (voir surtout Bonhomme), observant comment les productions analysées ôtent en quelque sorte la gratuité de la référence linguistique. On retrouve ainsi beaucoup de cas d'étymologie populaire, analogues aux remotivations ludiques de Pef ou à l'anti-hasard prôné par l'Oulipo comme cratyisme naïf et conscient (p. 139). Rabelais combine la contrainte d'une continuité phonétique à la variation parasynonymique, afin de fournir une unité formelle à l'isotopie (« Je renie ! [...] Je renague ! [...] Je renonce ! », cité p. 49). Plus subtilement, la motivation peut être discursive : Marc Bonhomme montre que plusieurs jeux de mots opèrent comme des marqueurs diégétiques ayant une place dans l'économie narrative parce qu'ils synthétisent les traits essentiels d'un personnage ou organisent les axes de la diégèse (p. 55-56). De plus, la manière dont est posée la

notion de créativité elle-même peut varier en fonction des corpus. Vanessa Loubet-Poëtte pointe le paradoxe créatif de l'Oulipo qui place sa créativité au cœur du système en produisant une « perpétuelle résistance à la norme malgré un fonctionnement fondamentalement discipliné » (p. 111). Astrid Poier-Bernhard pousse plus avant la logique d'une créativité systémique en déplaçant la notion vers celle de la *potentialité* des « structures créantes ». L'explicite dimension méthodique de l'Oulipo envisage le système comme un instrument du potentiel en introduisant « une intervention supplémentaire, qui est impersonnelle, quasi-machinique et qui vient traverser l'intention supposée de l'auteur » (p. 138). Ce qui se joue alors s'assimile selon nous à une exacerbation de la conception de la littérature comme laboratoire, ici formel, laboratoire d'actualisation du système qu'est la langue, dans lequel la création n'est qu'une étape que le système poursuivra comme de lui-même pour offrir une puissante potentialité au sujet récepteur ; la création ne se produisant pas *ex nihilo*, mais à partir du langage², non sans lien avec la conception oulipienne de « récréation et récréation » (p. 155).

Qu'elle soit une tension entre contrainte et liberté, norme et subversion, sens non-compositionnel de l'expression figée et sens compositionnel concret du défigement, point de vue implicite et point de vue explicite, la *créativité récréative* relève presque toujours d'un usage de l'ambiguïté. Celle-ci peut se comprendre comme une opacification du sens ou comme l'ouverture à la multiplicité des lectures potentielles. C'est là que se condensent les enjeux pragmatiques de l'ouvrage, le jeu de mots requérant un surcroît de travail interprétatif. Françoise Hammer met en évidence que l'effort du passant, lecteur de l'enseigne, est celui de « rétablir une relation de cohérence entre un intitulé et un texte-source, existant ou supposé » (p. 253) : la convention langagière tout comme son(ses) actualisation(s) déviante(s) se superposent alors pour produire un message pluriel. Alain Rabatel analyse en profondeur le trajet interprétatif des blagues en comble : les jeux de mots qui y figurent se comprennent comme un *processus* figural dont l'intérêt réside dans la *confrontation* entre points de vue explicite et implicite. Suite à la question de la première partie de la devinette, le récepteur produit une réponse imaginaire qui, suivant la logique du comble, exagère les traits prototypiques ou stéréotypés de l'individu, de l'objet, de l'animal, etc., faisant l'objet de la blague. L'énonciateur fournit ensuite une réponse explicite, qui surprend par rapport à la réponse probable imaginée et attendue. Se crée alors un second point de vue inféré, celui de l'interprète du jeu de mots, qui actualise divers points de vue, lesquels saisissent une série de décalages plurisémiologiques par rapport à la doxa. Ces points de vue en confrontation

² Voir l'analyse de l'incipit de *Beaucoup de boue pour rien* d'Olivier Salon : Dieu y recourt, dans un espace-temps précédant l'acte divin de la Création, à une matière préexistante, le *tout boue*, alors prononcé *tohu-bohu* (« à son insu la boue était née » ; cité p. 149-155), écho indirect à la possibilité d'une créativité humaine face à la création divine interrogée par Bettina Full.

ne se substitueraient pas l'un à l'autre ; au contraire, ceux-ci fonctionnant sur des niveaux différents, ils se cumulent³, en activant différents scénarios actanciels ou plusieurs isotopies, qui fondent la variété des parcours de sens possibles. Finalement, le jeu énonciatif en lui-même ajoute de l'ambiguïté pragmatique aux doubles sens des jeux de mots. En écho à ceci, citons François Rastier à propos de l'hypallage : le parcours herméneutique « se maintient comme parcours, sans s'arrêter à sa fin "figurée", ni revenir à son début "littéral" : il fait l'objet d'une perception sémantique qui superpose deux formes, dont la seconde l'emporte sur la première, sans l'annuler » (Rastier 2001 : 121).

L'ambiguïté du jeu de mots va très régulièrement de pair avec sa forte charge approximative (« Quel est le comble de l'impolitesse ? Mener une guerre sans merci », p. 232) et, alliée au double sens, cette approximation participe fortement à la « créativité loufoque » (p. 240). Ceci nous mène à la ludicité des énoncés observés, des différents pactes interactionnels qu'ils génèrent et de la posture du lecteur qu'ils supposent. Certains jeux de mots révèlent une grande exigence au lecteur tandis que d'autres – c'est surtout le cas de la littérature jeunesse et des enseignes commerciales – s'entourent d'un arsenal qui facilite leur compréhension. La plupart demandent en tout cas une posture réflexive et ludique permanente. Alain Rabatel parle ainsi de mise à distance ludique, laquelle relève de la sous-énonciation. Ceci participe du plaisir du jeu de mots, qu'il soit provoqué par la curiosité et la découverte (Loubet-Poëtte), par la surprise (Hammer) ou par un effet de contraste (Rabatel). Le plaisir ainsi que la dimension ludique – souvent carnavalesque ou désacralisante – sont régulièrement identifiés comme éléments définatoires du jeu de mots. La légèreté est l'un des critères qui composent le jeu de mots oulipien pour Astrid Poier-Bernhard, tout comme Marc Bonhomme stipule que les manipulations ludiques se conçoivent « en deçà des fonctions informatives et référentielles communément assignées à la communication » (p. 45). On relève plusieurs visées et mode de communication du jeu de mots. Camille Vorger parle d'un *pacte colludique* – conventionnel et ludique – du slam, là où Françoise Hammer parle de contact *consensuel et récréatif* avec le passant, afin de faire écho aux affinités de la communauté adressée. Similairement, Esme Winter-Froemel déclare que la chute des blagues en comble vise à amuser le récepteur tout en créant avec lui une connivence, connivence qui peut reposer sur des jeux d'inclusion et d'exclusion (on compte parmi les cibles des devinettes beaucoup de groupes liés à la profession, au trait de caractère ou à la nationalité).

Si plaisir du jeu et connivence de la découverte jalonnent le volume, en revanche, aucun des articles ne se consacre totalement à la possibilité d'un

³ Alain Rabatel repose ici la question des points de vue substitutifs ou cumulatifs, question qu'il avait notamment déjà posée dans le 2^e volume de la collection (Rabatel 2015).

versant contestataire ou satirique des jeux de langage⁴. On peut regretter que ne soit pas davantage interrogée l'alternative d'une production langagière qui prendrait à contrepied cette dimension plaisante pour mettre en avant son pouvoir critique. Se prêterait également au questionnement la création de pratiques ludiques qui remettraient en question ce pacte interprétatif fondé sur la connivence et qui produiraient une interaction dans laquelle le lecteur serait dupé ou dérangé par le jeu de mots. Notons toutefois que Rabelais peut ainsi parfois *tyranniser le signifiant*, selon la formule de Marc Bonhomme, au point de perturber la réception de ses manipulations langagières. Avec l'intention satirique de ridiculiser le latin scolastique, il fabrique « des séquences phonétiques piégées, offrant une prévisibilité d'embarras ou de faute à la réception » (p. 50). Utilisant les difficultés de lecture à des fins critiques, le texte *se joue du* lecteur plutôt que de *jouer avec* lui : la dérision se mêle gentiment au piège articulatoire et le jeu de mots relève alors plus du défi que de la connivence. Camille Vorger ne développe pas la perspective satirique qu'elle repère dans le détournement « la cerise sur le guetto » opéré par Grand Corps Malade (p. 169), tandis qu'elle s'arrête plus longuement sur le slam « Va faire ta guerre » d'Ivy, où le mot-valise joue un rôle interpellatif et s'intègre à une chaîne verbale isotopique truffée de néologismes dont l'esthétique oxymorique sert la dénonciation des paradoxes : « Depuis le temps que tu nous endors / Monsieur le marchand / *D'arme_men_songes* de sécurité / Quand tu *Rêves_olver* / Un nouveau demain » (p. 175-176).

Finalement, au-delà des quelques dimensions mises en évidence ici, le lecteur de ce numéro pourra porter son attention vers les différents plans d'investigation que suscite l'analyse discursive du jeu de mots. On aura en effet pu saisir que l'ouvrage permet d'aborder la créativité langagière sur le plan de ses enjeux pédagogiques et sociaux et encore d'en observer les réalisations intra- et interlinguistiques, littéraires ou quotidiennes, actuelles ou relevant d'états antérieurs de la langue.

Bibliographie

- Abiven, K. (2018) : « Pouvoir du jeu de mots : dominer par la parole en contexte d'inégalité sociale » in Winter-Froemel, E. & Demeulenaere, A. (éds), *Jeux de mots, textes et contextes*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 7 : 117-134.
- Charaudeau, P. (2001) : « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », in Charaudeau, P., *Analyse des discours. Types et genres*, Toulouse, Éditions universitaires du Sud.

⁴ La question semble présente dans d'autres articles publiés dans la collection : e.g. Schole 2018, au sujet de la résistance postcoloniale ; Ruchon 2018, à propos du deuil ; Abiven 2018, dans un contexte de domination sociale.

- Full, B. & Lecolle, M. (éds) (2018) : *Jeux de Mots et créativité. Langue(s), discours et littérature*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 4.
- Koch, P. (1997) : « Diskurstraditionen: zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik », in Frank, B., Haye, T. & Tophinke, D. (éds), *Gattungen mittelealterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen, Narr : 43-79.
- Lecolle, M. (2015) : « Jeux de mots et motivation : une approche du sentiment linguistique », in Winter-Froemel, E. & Zirker, A. (éds), *Enjeux du jeu de mots*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 2 : 217-244.
- Rabatel, A. (2018) : « Points de vue en confrontation substitutifs ou cumulatifs dans les contrepèteries (in absentia) », in Winter-Froemel, E. & Zirker, A. (éds), *Enjeux du jeu de mots*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 2 : 31-64.
- Rastier, F. (2002) : « L'indécidable hypallage », in *Langue française*, n° 129 : 111-127.
- Ruchon, K. (2018) : « Le jeu de mots dans les discours sur le deuil : un jeu discursif offensif », in Winter-Froemel, E. & Demeulenaere, A. (éds), *Jeux de mots, textes et contextes*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 7 : 135-156.
- Schole, G. (2018) : « Wordplay as a means of post-colonial resistance », in Winter-Froemel, E. & Thaler, V. (éds), *Cultures and Traditions of Wordplay and Wordplay Research*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 6 : 195-216.
- Véron, L. (2015) : « Jeu de mots et double communication dans l'œuvre littéraire : l'exemple de la Comédie humaine de Balzac », in Winter-Froemel, E. & Zirker, A. (éds), *Enjeux du jeu de mots*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 2 : 93-112.
- Yocaris, I. (2018) : « "En trou si beau adultère est béni" : poétique du jeu de mots dans *Histoire* de Claude Simon », in Winter-Froemel, E. & Demeulenaere, A. (éds), *Jeux de mots, textes et contextes*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « The Dynamics of Wordplay », vol. 7 : 95-114.

UN BOUQUET DE REVUES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Plusieurs revues belges, spécialisées dans différentes approches de la langue française, se sont associées étroitement de manière à pouvoir fournir, deux fois par an, une livraison simultanément.

Rejoignez ce groupement de spécialistes qui étudient la langue française sous des angles divers. Contactez-nous, écrivez-nous, proposez-nous vos contributions ou des numéros thématiques. Revue de politique et d'aménagement linguistique du français.



Langage et l'Homme

Revue de didactique du français

Cahiers de Linguistique

Revue de sociolinguistique et de sociologie du français

Le discours et la langue

Revue de linguistique française et d'analyse du discours

Français et Société

*Revue de politique et d'aménagement linguistique
du français*

SOMMAIRE

Le commentaire, du manuscrit à la toile

Le commentaire : continuités et mutations d'un outil au service de la lecture et de l'écriture LAURA CALABRESE	7
À la recherche d'une forme type du commentaire d'ancien régime L'exemple des clefs de lecture ANNA ARZOUIMANOV	29
Écrire avec autrui : commentaires et opérations métadiscursives dans les processus d'écriture collaborative PIERRE-YVES TESTENOIRE	41
Chateaubriand juge de François-René. Modalités et enjeux d'un autocommentaire PHILIPPE JOUSSET	63
« Y a-t-il un relecteur dans la rédaction ? » Quand l'internaute commente la langue des journalistes ANTOINE JACQUET	81
La pratique du commentaire : un geste appareillé ORIANE DESEILLIGNY	101
Les modalités linguistiques du commentaire sur Internet comme prise de position (« <i>stance-taking</i> ») : l'exemple des commentaires sur YouTube CÉLIA SCHNEEBELI	117
Le forum de discussion de France 2 : entre conversation TV et courrier des lecteurs VALÉRIE BONNET	131
Commentaires en ligne et télévision sociale : l'exemple de l'émission <i>Des paroles et des actes</i> (France 2) HASSAN ATIFI, MICHEL MARCOCCIA	145
Varia	
Les commentaires dans les livres d'or d'exposition : une fenêtre sur la verbalisation des expériences esthétiques et des représentations en art MARINA KRYLYSCHIN	161
Les incidentes commentatives FRIEDRIKE SPITZL-DUPIC	177
Interrogatives : tension, distance et effets de sens dans le journalisme politique LOUISE CHAPUT	191
Compte-rendu <i>Jeux de mots et créativité. Langue(s), discours et littérature</i> , Bettina Full et Michelle Lecolle (éds), Berlin/Boston, De Gruyter ELISE SCHÜRGENS	213



9 782806 637000



www.eme-editions.be
ISSN : 2033-7752
ISBN : 978-2-8066-3700-0

25,00 €